

GESTALTUNG CHRIS EGGL SWISSMAMMO.CH

ican films gmbh présente
UNE PRISE D'HUMOUR NOIR POUR ADULTES



UN FILM DE THOMAS HAEMMERLI

WWW.MESSIEMUTTER.DE

KAMERA THOMAS HAEMMERLI · ARIANE KESSISOGLU · ERIK HAEMMERLI · SCHNITT DANIEL CHERBUIN · MUSIK ADRIAN FRUTIGER · ALEXANDER T. FÄHNDRICH
SOUND DESIGN CHRISTIAN BEUSCH · MAGNETIX AG · POST PRODUCTION SERVICES TREIBHAUS POST PRODUCTION AG · FILM TRANSFER SWISS EFFECTS · FILM LABOR SCHWARZ FILM
REGIE THOMAS HAEMMERLI · PRODUZENT MIRJAM VON ARX · PRODUZIERT VON ICAN FILMS GMBH · IN KOPRODUKTION MIT SF UND 3SAT

ican films

SF SCHWEIZER
FERNSEHEN

3sat

ZÜRCHER
FILMSTIFTUNG

UNION
KUNST

MIGROS
kulturprozent

UBS Kulturstiftung

FRENETIC
FILMS

* DOSSIER DE PRESSE *



Prix du Public Filmwoche Duisburg 2007
Zürcher Filmpreis 2007
Nomination Prix du Cinéma Suisse 2008



SEPT BENNES

ET UN CADAVRE

Film documentaire de
Thomas Haemmerli

Durée: 84 min.
Sortie: 23.01.08 (Genève) / 30.01.08 (Lausanne)

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS
Bachstrasse 9 • 8038 Zurich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Alors qu'il fête précisément son 40^{ème} anniversaire, Thomas Haemmerli apprend la mort de sa mère. Lorsqu'il pénètre dans l'appartement de la disparue, le choc est énorme. Elle a laissé un logement entièrement rempli d'ordures. Pendant un mois, Thomas et son frère Erik débarrassent et ils trouvent dans le chaos des photos de famille qui remontent jusqu'aux années 30. Ainsi se dessine petit à petit une curieuse saga familiale, où des baronnes et des comtes, des coureurs de jupons italiens et aussi Kofi Annan jeune jouent un rôle. Narré sur un rythme rapide et monté de manière peu conventionnelle, ce film est placé sous le signe de l'humour noir.

www.messiemutter.de

PROTAGONISTES ET SECONDS RÔLES

Thomas Haemmerli, journaliste
Erik Haemmerli, son frère, gastronome
Bruna Haemmerli, sa mère, née Brühnilde Hortense Carola Gertraude Meurer von Infeld
Jörg Haemmerli, ex-mari de Brühnilde Haemmerli et père de Thomas et Erik
Isolde Meurer von Infeld, mère de Brühnilde Haemmerli
Le propriétaire de l'appartement
Directeur et collaborateur de Rentokil
Mark Divo, artiste et squatteur
Ajana Calugar et Ariel Burt, artiste et étudiante

LISTE TECHNIQUE

Régie Thomas Haemmerli
Production Mirjam von Arx
Montage Daniel Cherbuin
Caméra..... Thomas Haemmerli
Ariane Kessissoglou
Erik Haemmerli
Musique Adrian Frutiger
Alexander T. Fähndrich
Montage son & mixage, sounddesign Christian Beusch
Magnetix AG Zürich
Post Production Services Treibhaus Post Production AG
Online / VFX Michael Scialpi
Coloriste Roger "Somm" Sommer
Post Production Supervisor Rocco Schult
Film Transfer Services Swiss Effects
Film Print Supervisor Ruedi Schick
Transfer David Pfluger
Film Lab Schwarz Film
Motion Graphics Shamol Majumder
Title Design Chris Eggli
Enregistrement linguistiques rohrbach.tv
Entraînement de l'élocution..... Elke Schwarzstein
Entraînement de l'élocution en anglais Clifford Lilley
Publicité..... Thomas Campolongo
Assistants de production Andreas Arnheiter
Diana Frei
Images supplémentaires Bruna Haemmerli
Isolde Meurer von Infeld
Stini Arn
8mm Telecine AVP München
Localfilm Stettlen
Uneproduction de ican films gmbh
Co-produit par Schweizer Fernsehen
Rédaction Madeleine Hirsiger
Urs Augstburger
et..... 3Sat
Soutenu par Zürcher Filmstiftung
Aargauer Kuratorium
UBS Kulturstiftung
Migros Kulturprozent

© ican films gmbh / Thomas Haemmerli, 2007

REMARQUES DU RÉALISATEUR – Thomas Haemmerli

J'avais invité un grand nombre de personnes pour mon 40ème anniversaire lorsque m'atteignit la nouvelle de la mort de ma mère. Nous n'avions presque pas de contact et j'ai été choqué lorsque j'ai découvert son appartement. C'était un véritable chaos. Comme son cadavre avait reposé sur le chauffage au sol, une odeur de décomposition flottait dans l'air. Et dès ma première entrée dans l'appartement, j'ai enclenché ma caméra. Je suis un professionnel des médias et je réagi automatiquement lorsque je rencontre quelque chose d'insolite. L'approche professionnelle m'a aidé à garder une certaine distance.

Avec mon frère, nous nous étions doutés que l'appartement serait dans un état plutôt chaotique, mais ce que nous y avons réellement découvert a dépassé nos pires craintes. Comme la plupart des entasseurs pathologiques (« messies »), notre mère remuait ciel et terre pour que jamais personne ne pénètre dans son appartement.

Un mois durant, nous avons déblayé l'appartement et nous nous sommes frayés un chemin dans les montagnes de choses. Nous avons trouvé de nombreux témoignages de notre passé familial : des photos qui remontaient jusqu'aux années 1880. Du matériel cinématographique des années 30 et 40, et tout ce que ma mère avait tourné depuis les années 60.

Ce matériel insolite a été le point de départ du film: presque septante ans d'histoire familiale. Et la possibilité de filmer dans l'appartement sans qu'aucun parent n'y pose son veto.

Le point de départ thématique a été l'exigence qui m'a été imposée de devoir passer un mois de ma vie à mettre de l'ordre dans cet appartement rempli d'ordures. C'est pourquoi l'histoire est racontée à partir de mon point de vue. Lors du rangement, je cherchais des indications me permettant de savoir ce qui avait fait que ma mère avait dérapé.

Dans ce but, je m'en suis tenu au matériel trouvé dans l'appartement. Et, à partir de cela, deux fils rouges ont marqué ma démarche : d'un côté, ma lutte contre le chaos qui m'a permis de redonner peu à peu un aspect vide et propre à l'appartement et, d'un autre côté, la découverte successive d'une histoire familiale devenant, quant à elle, de plus en plus chaotique.

J'ai en horreur toute découverte de soi hautement sentimentale. Je pense que l'on doit faire un film lorsque l'on veut raconter une histoire à quelqu'un, mais pas dans le but de se retrouver.

Le mois passé dans l'appartement et l'aventure qui suivit avec les quarante chats en Grèce se sont transformés, le temps passant, en une série d'anecdotes que je racontais parfois lors de soirées bien avancées. J'étais toujours d'avis que les histoires que l'on raconte lors d'une soirée marrante sont aussi celles que l'on devrait raconter à un autre public.

C'est aussi une des raisons pour laquelle le film est conté sur un ton humoristique. L'humour, l'ironie et la raillerie sont pour moi indispensables dans le but de pouvoir maîtriser l'inadmissible de la vie. Je ne peux pas faire autrement, et cette attitude marque mon film.

Sur la forme, le film porte la signature de mon monteur, Daniel Cherbuin, avec lequel je collabore depuis de longues années et auquel me lie une prédilection pour une narration rapide et souvent intuitive ainsi que le vœu de ne jamais être ennuyeux.

A la table de montage, Daniel Cherbuin m'a conforté dans l'idée d'aborder toute l'histoire familiale et de ne rien cacher. Se faisant, il ne s'agissait pas uniquement de rendre le film plus intéressant en faisant preuve de totale honnêteté. En effet,

il s'agissait de ma conviction qu'il faut parfois faire preuve d'une ouverture sans concession lorsque l'on désire aborder des thèmes profonds tels que la mort, la relation entre les enfants et les parents ou la question de savoir comment vivre sa vie et ce qu'il reste une fois la mort venue.

Zurich, le 22 février 2007

REMARQUES DE LA PRODUCTRICE – Mirjam von Arx

Thomas Haemmerli avait déjà la caméra à l'épaule lorsque nous avons fait connaissance au sein de la rédaction de "10vor10" (téléjournal) en 1994. Il n'hésitait pas à la sortir de sa poche dès qu'une discussion, une image ou une scène éveillait sa fantaisie. Lorsqu'un appel fatidique de la police judiciaire zurichoise l'a atteint le 8 mars 2004, qui allait marquer le début d'une série de semaines les plus bouleversantes de sa vie, Thomas Haemmerli a réagi exactement de la même manière. Il a sorti sa caméra et a commencé à tourner. J'avais toujours gardé un très bon souvenir des reportages télévisés réalisés par Thomas Haemmerli, souvent expérimentaux, parfois insolites. Durant l'été 2005, lors d'un brainstorming en vue de projets communs, il m'a parlé, en passant, de la mort de sa mère, et des presque 30 heures de matériel tourné en DV qui reposait, non visionné, sur une étagère depuis la liquidation de cet horrible appartement. Cette histoire m'a bouleversée et ne m'a plus quittée.

L'insolite dans cette histoire n'est pas le fait qu'elle se soit produite, mais parce qu'elle a été documentée. Parce que Thomas Haemmerli a continué de tourner là où d'autres auraient préféré fermer les yeux – avant tout lorsque c'est sa propre famille qui est concernée. Ainsi, il nous oblige à nous confronter à notre souhait non exaucé d'un monde intact et avec l'un des derniers tabous de notre société, la mort.

Au début, Thomas Haemmerli a pensé que les images tournées pourraient faire l'objet d'un court métrage, "que nous pourrions peut-être montrer une fois à des amis". Mais il s'est rapidement révélé que ce film trouverait un plus grand intérêt. Les chaînes de télévision et les fonds culturels ont presque tous réagi de manière positive, et aucun autre projet avant celui-ci n'avait réuni un financement de manière aussi rapide. Mais ce qui me confortait le plus dans cette idée a été les réactions personnelles de nos partenaires, co-producteurs et sponsors. Chaque présentation – et j'ai présenté ce projet à maintes occasions – a été suivie d'une longue discussion qui a souvent bifurqué sur une conversation personnelle, sur des événements propres, sur des anecdotes et parfois aussi des peurs.

Et c'est cette constance qui domine le film. En racontant avec humour et sans fausse pudeur ce qui leur est arrivé, les frères Haemmerli créent ainsi une base grâce à laquelle des thèmes délicats deviennent soudain sujet de discussion à la maison et au sein de nos familles. C'est un film qui aborde les grandes questions relatives à la vie et à son sens, aux relations entre les parents et les enfants et aux dangers de notre actuelle société de consommation, sans pour autant être sentimental ou moralisateur. Thomas Haemmerli évite le danger d'un travail de connaissance de soi embarrassant et réalise à la place un film intelligent, innovateur et intéressant destiné à un public qui est prêt à se confronter aux grandes questions de la vie. Le résultat est un film familial destiné à un public adulte.

Zurich, le 25 février 2007

INTERVIEW AVEC THOMAS HAEMMERLI

Votre film s'intitule SEPT BENNES ET UN CADAVRE. On pourrait penser à un film policier. Mais cela n'est pas le cas, n'est-ce pas ?

Non, ce n'est pas le cas. Ce que le film a en commun avec un film policier est la prétention de vouloir divertir. Il est probable que ma déformation professionnelle y joue aussi un rôle. Je suis un travailleur de la communication ; que je rédige un texte publicitaire, que je planche sur le titre d'un article ou que je donne le titre à mon film, je cherche toujours quelque chose d'accrocheur. Au début, j'avais un court métrage en tête qui aurait dû porter le titre de "Bergstrasse" et que j'aurais montré deux ou trois fois à des amis. Puis, ma productrice, Mirjam von Arx, m'a donné l'ordre de trouver un titre plus désopilant.

Est-ce que le titre du film n'est-il pas trop morbide. Après tout, il s'agit tout de même de votre mère ?

Le sujet est morbide. Le sujet est sa mort et cet appartement dans lequel flotte une odeur de cadavre. Ensuite, le titre reflète aussi un peu mon attitude ironique vis-à-vis de la vie et des catastrophes en tout genre.

Quel est le sujet de votre film ?

Le point de départ est l'exigence que j'apprenne la mort de ma mère le jour de mes 40 ans et que j'ai ensuite été confronté à son appartement rempli d'ordures. A partir de cela, deux fils rouges ont marqué ma démarche : d'un côté, ma lutte contre le chaos qui m'a permis de redonner peu à peu un aspect vide et propre à l'appartement et, d'un autre côté, la découverte successive d'une histoire familiale devenant, quant à elle, de plus en plus chaotique.

Pourquoi avez-vous réalisé ce film ?

La productrice et réalisatrice Mirjam von Arx, avec laquelle j'avais collaboré au sein de la rédaction de „10vor10“ (téléjournal), désirait des propositions pour des projets de films. Je lui ai proposé quatre idées, qu'elle a trouvées intéressantes, mais pas assez bonnes. Puis, je lui raconté l'histoire de la mort de ma mère et le fait que nous y avons filmé son appartement chaotique. Mirjam a regardé les images tournées et a ensuite absolument voulu faire ce film.

Qu'est-ce qui a tant convaincu votre productrice ?

Le matériel. Pour commencer, le fait qu'il existait des prises de vue de l'appartement et que l'on pouvait en tirer quelque chose. D'habitude, un protagoniste ou un parent se trouve dans le chemin, pour lequel il serait embarrassant que le public apprenne la réalité se cachant derrière un monde apparemment intact. Dans notre cas, nous pouvions simplement laisser tourner la caméra. J'ai presque toujours une caméra dans la poche et dès ma première entrée dans l'appartement, je l'ai enclenchée sans tarder. A cela s'ajoute le fait que la famille de ma mère était merveilleusement documentée. Outre un nombre impressionnant de lettres et de documents, qui remontent jusqu'aux 17ème siècle, il existe dès 1880 un grand nombre de photos. Ma grand-mère a filmé dans les années 30 et 40 alors que ma mère n'était alors qu'un enfant. Ma mère a, à son tour, filmé notre famille dans les années 60 et 70. Ainsi, j'avais à disposition des prises de vue qui s'étendaient sur une période de plus de 70 ans.

Quelles sont les raisons que l'on puisse s'intéresser à vous et à votre mère ?

La relation entre les parents et les enfants, la mort et la question de savoir ce que l'on laisse derrière soi intéresse beaucoup de gens, si pas toute le monde. Et l'histoire de ma mère m'a permis de personnaliser ces thèmes. Raconter des histoires fait partie de ma profession. Et dans le cas de ma famille, j'étais sûr que cela donnerait une bonne histoire qui, de surcroît, se ferait très bien adapter car

tout était très bien documenté. Depuis le début, cela a été une exigence que j'ai posée : si je réalisais un film, celui-ci devait être destiné à un public. Et cela ne serait pas une découverte de moi. Cela était un point crucial pour moi, car dans mon pamphlet satirique DOKUMENTARFILM – EINE ANLEITUNG je me moque des réalisateurs qui, sur la base de la mort de leurs parents, font des films documentaires émotionnels ayant pour thème principal la recherche de soi-même. J'avais en tête une histoire rapidement racontée qui ne serait pas ennuyeuse. Ceci a été rendu possible grâce au montage de Daniel Cherbuin, qui est formé aux clips vidéo et à la publicité, et qui entretient un style unique et extrêmement créatif. Nous travaillons ensemble depuis de nombreuses années et nous partageons une prédilection pour l'humour sarcastique, ce qui a fait du bien à ce film. Ensuite, je crois aussi que notre film suscitera l'intérêt car j'ai ouvert notre histoire familiale en ne faisant aucun compromis.

N'aviez-vous pas éprouvé de difficultés à faire cela ?

Lorsque je me suis vu moi-même pour la première fois sur un écran, la façon avec laquelle je fouillais dans cet horrible appartement, cela ne m'a pas été agréable. Mais ici la règle prévaut que de par ma profession je dois très souvent persuader les gens de donner des renseignements et de se placer devant la caméra. On ne peut alors pas être soi-même délicat. Et puis les choses se sont déroulées pas à pas. J'ai découvert quelque chose qui me semblait d'abord un peu trop dur. Puis, je me suis remis à l'ordre en me demandant: si je ne connaissais pas les gens, est-ce qu'en ferait un reportage ou un film ?

Et quelle a été votre réponse ?

C'était un petit peu paradoxal. Ce qui, en tant que fils, m'était plutôt difficile à supporter étaient pour moi en tant que conteur d'histoire des heureux hasards. De plus, une équipe de personne hautement compétente m'a porté conseil après le premier montage grossier. Elle m'a conforté dans l'idée de ne pas rester bloqué en plein milieu du chemin. Pour exprimer cela de manière plus vulgaire, le réalisateur Thomas Imbach m'a dit : Haemmerli, joue vraiment cartes sur table.

Chez vous, on ressent une grande distance par rapport à votre mère. D'où vient ceci ?

Lorsque je suis sorti de l'internat à l'âge de 13 ans le processus de coupure du cordon ombilical avait eu lieu. A l'âge de 16 ans, j'étais devenu un rebelle gauchiste et je me suis alors distancé de tout ce qui touchait à ma famille. A l'âge de 18 ans, je suis complètement parti de la maison et j'avais désormais très peu de contact avec ma mère.

Vous donnez aussi une impression de froideur.

En tant qu'intellectuel, je suis habitué à considérer les situations en prenant une certaine distance et à analyser de la manière la plus rationnelle possible. Et bien que je sois un athéiste militant, je ne pourrai jamais vraiment me défaire ce réflexe trouvant racine dans le protestantisme zurichois pour lequel toute exubérance émotionnelle est suspecte. A cela s'ajoute le fait qu'Hollywood et la télévision ne cessent de présenter des émotions fortes qui sont ainsi copiées dans des talk-shows et dans la vie réelle. Ceci résulte en une sorte de feedback qui a pour conséquence que l'on prétend de plus en plus que les émotions ne sont vraies que si elles sont présentées de manière bruyante et expressive. Je dis une fois dans le film que la mort des parents éprouve chacun, que je n'avais qu'un seul désir le soir: boire et que, la nuit venue, je devais me changer les idées en me plongeant dans la lecture. Pour moi, cela semble déjà très explicite, mais cela ne correspond naturellement pas aux composants du cinéma à l'eau de rose pour lequel j'aurais dû absolument m'effondrer et me mettre à sangloter en criant „Maman! Maman!“.

On pourrait dire que vous êtes dépourvu de piété.

On peut, oui. Je dispose d'un détecteur de ridicule qui fonctionne bien. Je vois toujours et partout le ridicule. J'ai une relation plutôt ironique avec moi-même et mon entourage. Le sublime, l'emphase et les grands chichis me sont suspects. Et sans un peu de sarcasme et d'humour noir il ne me serait pas possible de surmonter les affres de la vie.

Il y aura certainement des voix qui s'élèveront pour vous reprocher que vous avez « brûlé » votre mère.

Oui, naturellement, c'est certain. Le reproche est absurde. Si quelqu'un a brûlé ma mère c'est bien le crématoire. Le fait est que lorsque j'ai commencé à tourner, ma mère était déjà décédée. Ainsi, on ne peut plus lui faire de bien ou de mal. Le problème est qu'en Occident la mort est devenue pratiquement invisible. Et beaucoup de gens n'ont pas de compréhension pour ce que la mort signifie vraiment : une coupure radicale et ontologique.

Pardon ?

L'ontologie est l'enseignement de la nature de l'être. Quand quelqu'un meurt, cet être n'existe plus et il ne peut ainsi plus être sujet de quelque état d'humeur qu'il soit. C'est d'ailleurs un point avec lequel j'ai toujours été en accord avec ma mère. La conviction qu'il n'y a rien après la mort. Et un certain mépris pour les religions.

Vous avez commencé à tourner au moment où vous avez pénétré pour la première fois dans l'appartement de votre mère décédée. Un réflexe quelque peu surprenant.

L'appartement a été véritablement un grand choc. L'odeur de cadavre était horrible. Pour ma part, le fait de me glisser dans ma peau de journaliste m'a permis de garder de la distance. C'est probablement aussi un mécanisme de refoulement. Et c'est alors que j'ai ce réflexe professionnel : lorsque je vois quelque chose d'insolite, je sors mon appareil de photo ou ma caméra. Lorsque j'ai eu un grave accident de voiture en Argentine il y a deux ans de cela, j'ai grimpé hors de l'épave alors que je saignait comme un bœuf. Après quelques minutes, j'ai mis en marche ma caméra. Même lorsque le médecin du village a opéré mon coude sur place, j'ai continué de tourner avec l'autre bras. Je fais cela automatiquement.

Le fait que votre mère était un entasseur pathologique - l'avez-vous découvert véritablement seulement après sa mort ?

Avant, elle avait déjà tendance à tout garder. Et elle avait déjà loué des caves dans toute la ville pour y déposer ce qu'elle avait réuni. Mais, à l'époque, elle vivait dans un appartement qui fonctionnait, dans lequel elle pouvait recevoir des gens. Je la percevais comme quelqu'un qui a trop de choses et qui n'arrive pas à vraiment gérer sa vie. Mais je n'ai jamais pensé que les choses étaient aussi désastreuses. Mon frère, qui avait plus de contacts avec elle, ne le savait pas non plus. Il m'a raconté qu'elle avait des milliers de trucs à disposition pour ne pas avoir à lui montrer son appartement. Ceci est un comportement typique pour un entasseur pathologique. Et elle avait fait changer les serrures afin que la gêne n'ait aucune chance de pouvoir pénétrer dans son appartement.

Votre mère ne vous a, vous et votre frère, jamais admis dans son appartement. Maintenant, vous montrez cet appartement. Cela vaut la peine d'en faire un film ?

Le thème d'entasseur pathologique est relativement nouveau. Malgré cela, j'ai été étonné de voir le nombre de réactions émanant de gens qui connaissent également un entasseur pathologique. Et cela a été pour moi une expérience éton-

namment soulageante lorsque j'ai parlé avec une jeune femme dont la mère est un cas extrême d'entasseur pathologique. Nous ne cessons de nous conforter : exactement, exactement ! C'est exactement comme ça ! C'est pourquoi je crois que le fait de parler de ce problème est important et justifié. Et, pour moi, le principe d'explication existe par le fait que l'on mette des mots sur des vérités, ce qui permet de les éclairer. En tant que journaliste et personne intéressée par l'histoire, je me suis toujours insurgé sur le fait que des descendants ferment par exemple des archives familiales ou alors empêchent la recherche en actionnant tous les leviers juridiques possibles car leurs ancêtres avaient certaines choses à se reprocher. J'ai toujours pensé que l'on devrait pouvoir faire un rapport honnête et qui reflète la réalité des faits, au moins après la mort de la personne en question.

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

THOMAS HAEMMERLI

Né en 1964, journaliste pour la presse écrite et télévisée, quelques courts métrages et spots publicitaires, beaucoup de chroniques, concepts et mandats en communication de toute sorte, particulièrement des mises en scènes destinées à la télévision pour de campagnes de scrutin.

SEPT BENNES EST UN CADAVRE est le premier long métrage de Thomas Haemmerli.

Filmographie

Regie (Kurzfilme, Essays und Fernsehen):

- 2007 Mythos Gotthard – Der Tunnel ist schwarz
- 2006 Begleit-DVD für Dieter Meiers Textsammlung im Ammann-Verlag
- 2004/5 Rubrik „60 Sekunden“ in „Kulturplatz“ auf SF
- bis 2002 Diverse Reportagen als SF-Redaktor und Paris Korrespondent
- 1995/6 Satire-Beiträge für „ZAK“, ARD
- 1997 FASHION RUSHES mit Michelle Nicol, Experimentalfilm
- 1997 SLEEP, Remake
- 1995 FUCK HELMUT LANG
- 1995 DOKUMENTARFILM – EINE ANLEITUNG, Pamphlet

Filme an Festivals:

NYON, KASSEL, VIDEOFESTIVAL FREIBURG, FORUM STADTPARK GRAZ

Kamera und Hauptdarsteller:

HAEMMERLI – EIN SELBSTPORTRÄT von Luzia Schmid (1999)

In Daten:

- 2007 Seit vielen Jahren fester Kolumnist für NZZ, Schweizer Woche, ZüriTipp, z.Z. SonntagsZeitung
- 2005 Ko-Autor des Buches „Swissair-Mythos & Grounding“ (Scalo/C-Films)
- 2005/6 Satirerubrik „60 Sekunden“ in „Kulturplatz“ auf SF
- 2004 Medienarbeit für die Abstimmungskampagne „Zürcher Filmstiftung“
- 2002-04 Gastdozent für politische Kommunikation an der Sorbonne Nouvelle - Paris III
- 2003 Lobbyingkampagne gegen die Wiedereinführung der Polizeistunde im Kanton ZH
- 2002 In der Kampagneleitung für die Abstimmung „Gold für AHV, Kantone und Stiftung“
- 2002 Abstimmungspropaganda für „Gleichgeschlechtliche Partnerschaften“ im Kanton Zürich
- 2002 Votex-Abstimmungsparty für die UNO-Vorlage
- 2000-02 Paris-Korrespondent für SFund freier Journalist
- 1998-2000 Ressortleiter Thema-Bund bei der SonntagsZeitung
- 1998 Subjektiver Dreh des eigenen Lebens für Luzia Schmid's Film „Haemmerli – ein Selbstporträt“
- 1996 Zusammen mit Udo Eling: Einakter fürs die Schauspielhaus Zürich Reihe „Scheitert die Schweiz?“
- 1997 Experimentalfilm FASHION RUSHES mit Michelle Nicol, Schnitt: Daniel Cherbuin
- 1996 Gastredaktor bei "ZAK", ARD, in Köln
- 1996 Gründung des Abstimmungsservice www.votex.ch, seither verantwortlich für Ausrichtung und Tonalität
- 1995 Kurzfilme, DOKUMENTARFILM – EINE ANLEITUNG, FUCK HELMUT LANG
- 1994-98 Redaktor bei "10vor10", viele Drehs mit der ersten Generation kleiner DV-Kameras.
- 1993/94 Werbung bei Studer & Partner
- 1993 Chefredaktor Code
- 1992 Konzeption und Aufbau von Code (Jugendmagazin auf Video) für Tamedia
- 1992 Redaktor des Stadtmagazins Bonus
- 1992 Realisation diverser Videodokumentationen (für Wirz und andere)
- 1988-2001 Gründung des Stadtmagazin NIZZA, dort Kolumnist und Filmkritiker
- 1987 Aufnahme eines Langzeitstudiums in Philosophie an der Uni Zürich
- 1986/87 Nach bestandener Jus-Zwischenprüfung 11 Monate Revolutions- und Guerilla-Tourismus in Lateinamerika
- 1986ff Konzeption und Moderation diverser Sendungen bei Radio Lora, u.a. Gründung der Filmsendung „Filmriss“
- 1984-86 Jurisprudenz Uni Zürich.
- 1980ff Jugendbewegung, darauf rund zehn Jahre hyperaktiv in der radikalen Linken.
- 1964ff geboren und aufgewachsen in Zürich

ERIK HAEMMERLI (FRÈRE)

Né en 1967, entrepreneur en gastronomie, mari, une fille

- 2005 Ouverture du Restaurant Bederhof, Zurich
- 1994-2005 Directeur et diverses fonctions dans des entreprises gastronomiques en Suisse et en Allemagne
- 1996-1999 Propriétaire de la société de catering Schlemmerservice, Zurich
- 1990-1994 Ecole hôtelière de Lucerne, restaurateur diplômé HF/SHL
- 1989-1990 Cours de langue en Angleterre et en France
- 1984–1989 Apprentissage de cuisinier et de serveur chez Chez Max, Witschis Rebe, Petermanns Kunststuben

BRÜNHILDE HAEMMERLI (MÈRE)

Née en 1933 à Cologne en tant que fille d'un avocat en patentes et d'une dame de la petite noblesse autrichienne. Bien plus tard, il s'avère que son père biologique était un comte italien. Après la guerre, elle vécut dans une famille d'accueil à Herrliberg. Baccalauréat à Zurich. Dès 1954, études en langues à Genève, elle est amie avec Kofi Annan, ce qui provoquera un petit scandale dans la société bourgeoise zurichoise en 1963 lorsqu'il se rendra à son mariage („le nègre“). Son mari est Dr. Jörg Haemmerli, avocat à la Bahnhofstrasse, membre d'une corporation et juge militaire.

En 1964 et en 1967, elle donne naissance à deux fils, et mène sinon une « swinging life » avec des Noëls passés au Palace de St. Moritz, des semaines très intensives à Zermatt et dans une maison de vacances près de St. Tropez. Le divorce est prononcé en 1973, divorce qui sera confirmé au travers de plusieurs conflits juridiques qui s'étendront sur trente ans. Déménagement à Glattbrugg, achat d'une maison en Grèce, importations florissantes de pauvres chiens et chats grecs qui seront ensuite placés à Zurich. Déménagement à la Bergstrasse sur le Zürichberg. Se trouve souvent dans des difficultés financières malgré une pension généreuse. Longs voyages aux quatre coins du monde. Lorsqu'elle meurt, en mars 2004, sa voiture était déjà prête pour un prochain voyage en Grèce.

MIRJAM VON ARX (PRODUZENTIN)

*1966. Nach der Mittelschule, einem Zeitungsvolontariat und dem Besuch der Ringier Journalistenschule arbeitet von Arx während achtzehn Jahre als Redaktorin und Freelance Journalistin für die Schweizer Illustrierte, "FACTS", "SonntagsZeitung", "ZEIT Magazin", "Men's Vogue" und weitere deutschsprachige Magazine. 1991 zieht sie nach New York und produziert den dokumentarischen Roadmovie "Bluesiana" mit Polo Hofer und der Schmetterband. Neben regelmässigen Beiträgen im Schweizer Fernsehen ("10vor10", "Rundschau", "neXt"), realisiert sie zwei Kurzdokumentarfilme für das Schweizer Fernsehen und Sat1. 2001 Umzug nach London und Aufnahme der Dreharbeiten für den Dokumentarfilm "Building the Gherkin". 2002 gründet sie die Produktionsfirma ican films gmbh und bringt 2003 mit "abXang - eine distanzlose Hommage an Polo Hofer" ihren ersten Dokumentarfilm ins Kino. 2005/6 folgt "Building the Gherkin" in den Kinos der Schweiz, in Deutschland und England.

Filmographie

2000–2005: Regie / Exec. Producer des Dokumentarfilmes BUILDING THE GHERKIN

Produktion: Condor Communications / ican films gmbh, 35mm / Video, 90'

Auswertung: Kino Release in der Schweiz, Deutschland und England. TV: (u.a.) SF1, 3Sat, Sky Artworld, ABC Australia, MICO/NHK Japan, NRK Norwegen, New Zealand Arts Channel, Czech TV. Div. internationale Festivals. Ausgezeichnet mit dem FIFA Award am Internationalen Artsfilm Festival in Montréal

2003: Regie des Dokumentarfilmes ABXANG mit Polo Hofer und der SchmetterBand

Produktion: ican films gmbh, Super 16mm / DVcam, 102'

Auswertung: Schweizer Kinos, SF, 3Sat, Teleclub

2000-2002: Freie Korrespondentin für das Schweizer Fernsehen und CashTV in London

1998-2001: diverse konzeptionelle Arbeiten, Produktions- und Regie-Aufträge für Condor Communications (Klienten: VW, Zurich Financial Group, SAir Group, Roche, Swiss Re)

Freie Korrespondentin für das Schweizer Fernsehen in New York

1997: Regie/Produktion des Dokumentarfilms SHOOTING STARS (Paparazzi in Hollywood)

Produktion: Mirjam von Arx, im Auftrag von S4, Betacam SP, 25'

Auswertung: S4

1996: Co-Regie/Co-Produktion des Dokumentarfilms TUNNELMENSCHEN (Obdachlose in den Tunnels von New York)

Produktion: Tele Bremen im Auftrag von SAT1, Betacam SP, 25',

Auswertung: SAT1

1995–2000: USA-Korrespondentin des Schweizer Fernsehens,

Auftragsproduktionen für SAT1 und Pro7, freischaffende Journalistin

1994-1995: Kulturredaktorin "10vor10", SF

1992: Produzentin des Dokumentarfilms BLUESIANA (mit Polo Hofer und der Schmetterband). Produktion: Mirjam von Arx, Betacam SP, 68',

Auswertung: SF, 3sat, Teleclub, Czech TV

DANIEL PIERRE CHERBUIN (CUTTER)

*1971. Sekundarschule in Oftringen (AG). Abgeschlossene Berufslehre als Audio/Video Elektroniker.

Filmographie

Fernsehen:

1988 "ZRF" Zofinger Regional Fernsehen, ENG, Ton, Bildregie
1993-96 "SPUTNIK Television" für Forum Züri, TeleZüri, TeleBärn, Redakteur und Produzent
1996 "St.Gallen Open-Air-TV", Postproduction
1997 "High-D, Lifestylmagazin", Pilot für Schweiz4, Produzent, Schnitt
1997 "Bullyparade", PRO7, Pilotsendung und erste Staffel, Chefcutter
1997- 98 "Comedy Factory", PRO7, dritte Staffel, Regie und Chefcutter
1997 "Lifegeil", Trendmagazin auf SF2, Co-Produzent, Postproduction
1998 "Die PRO7 Comedy Gala Nacht", IFA (Funkaustellung) Berlin, Schnitt
1998 "MTV Regiert", Pilot für MTV Central, Produzent und Musikredaktor
1998 "MTV Himmel & Hölle", Pilot für MTV Central, Produzent/Musikredaktor
1999 "Typisch Mann" Pilot PRO7, Schnitt
1999 "Fuzzy Logic", Film und Computergames, SF2, Postproduction
1999-2001 "Scharmör" Serie, SF2, Postproduction
2000 "Cinderella" Lifestylmagazin TV3, Pilot, 1.Staffel, VJ und Postproduction
2000 "Lachsack" Comedysendung TV3, Schnitt
2001 "Wohnduell" Sendung TV3, Pilot und erste Staffel, Postproduction
2001 "Sun TV", Entertainment Factory, München, Co-Regie und Schnitt
2001-03 "Oops Filmtrailer", SF2, Schnitt
2004-05 "Romandie Programmfenster STAR TV", Postproduction

Werbespots / Corporate:

1994 Making of "Rescue - Big Star Jeans", Los Angeles
1994 "Coca Cola" WM-Aktivitäten, interner Film, Schnitt
1995 "Lee Jeans" Promo-Video, Regie und Postproduction
1996 "Rewatch" Promo-Clip, MTV Europe, Regie und Schnitt
1998 "Rewatch Cansurfer", TV Commercial, Regie und Schnitt
1999-2003 "Universal Music Switzerland" CD Commercials, Schnitt
2000 "Warner Music Switzerland" CD Commercials, Schnitt
2000-2003 "EMI / Virgin Switzerland" CD Commercials, Schnitt
2002 "Musikvertrieb / MUVE" CD Commercials, Schnitt
2003-2004 "Sony Music Switzerland" CD Commercials, Schnitt
2003 Corporate Filme für "EPA", "Orange", "Edelweiss-Air" Regie/Schnitt
2003 "Swisscom Fixnet", Event in Interlaken, Techn. Konzept / Bildregie
2003 Promo Clip für TV Festival "Rose d'Or 2004", Luzern, Schnitt
2004 "Esso, on the run", Co-Regie und Postproduktion
2004 "Swisscom Fixnet", Event in Zürich, Techn. Konzept und Bildregie
2004 Kino-Commercials für "Coop", Co-Regie und Schnitt
2004 „Bergbahnen Graubünden“, TV Spot, Schnitt
2005 „Suchard, Designer Loft“ TV Spot & Making of, Schnitt
2005 "Halter Bonbons" TV Spot & Making of, Schnitt
2005 "Seedamm Center" TV Spot, Regie und Schnitt
2005 „Johnson & Johnson“ Fachhandelsstrategie, Postproduction

ADRIAN FRUTIGER (KOMPONIST)

*1971 in Zürich, Abschluss als Dekorateur an der Gestalterischen Berufsschule Zürich. Seit 1991: Musikkonzepte und Shows, Animationen und Post-Produktion.

Filmographie

Spielfilme:

- 1996: NACHT DER GAUKLER, Spielfilm, 89 min, 16mm, Art Director, Komponist, Förderpreis der Filmmusikbiennale Bonn
- 1998: EXKLUSIV, Kinospielefilm von Florian Froschmayer, Musik für Titelsequenz / Trailer
- 1998: COOKIE THIEF, Kurzfilm von Korinna Sehringer, Sound Design und Musik
- 2001: SPITAL IN ANGST, Fernsehspiel film SF DRS, ZDF & ORF, Sound Design und Musik / Postproduktion
- 2002: SUITE 705, Kurzspiel film, Sound Design und Musik
- 2003: ALLES WIRD GUT, Fernsehspiel film SF DRS, Sound Design und Musik
- 2004: ALLES WEGEN HULK, Fernsehspiel film SF DRS, Musik
- 2004: THE RING THING, Fernsehspiel film SF DRS, Musik
- 2005: MEIN NAME IST EUGEN, Kinospielefilm, Musik
- 2005: UNDERCOVER, Kinospielefilm, Musik
- 2005: GROUNDING, Kinospielefilm, Musik

Werbespots

- 1996: „Pigs“, Anti-Rassismus-Spot, Art Director, Sound Design / Musik
- 1998: „Max the Cat“, Werbespot für Nintendo, Sound Design / Musik
- 1999: „Tilsiter“, für Condor Films, Sound Design / Musik
- 1999: „Frisco“, TV-Spot, Sound Design / Postproduktion
- 1999: „Mission Possible“, Industriefilm für Swisscom, Musik
- 2000: „Protect your skin“, für Krebsliga, Postproduktion
- 2000: „Höhlengereifter Emmentaler“ für Emmi, Sounddesign / Musik
- 2000: „Kitag-Trailer“, Kino-Spot, Sounddesign / Musik
- 2003: „Obi Apfelsaft“, Thurella, Musik

Auftragsfilme

- 1997: „Winterthur/Columna“, Art Director, Sound Design / Musik
- 1997: „Ein schlechter Trip“, für SF DRS-Jugendsendung, Sound Design / Musik
- 1998: „Tell Tale Heart“, Animationsfilm von Daniel Favini, Sound Design / Musik
- 1998: „PSI“, 3D Animationsfilm für Condor Films, Sound Design / Musik / Postproduktion
- 1999: „Echo“, Architektur Kunstfilm von Crambambouli AG, Musik
- 1999: „Krebsliga“, Infofilm, Sound Design, Musik
- 2002: „Tüftler“, Kuppelfilm für die Autostadt, VW Wolfsburg, Musik
- 2003: „Schatzsuche“, Kuppelfilm für die Autostadt, VW Wolfsburg, Musik

Fernsehen

- 1987: „Pingu“, von Othmar Gutmann, Pilotfilm für TV-Serie, Stage
- 2001: „Seefeld“, Trailer Serial Drama für Ronin Entertainment, Animation, Sound Design/Musik, Postproduktion

ALEXANDER TERTIUS FÄHNDRICH (KOMPONIST)

*1971 in Luzern, Unterricht an der allgemeinen Abteilung der Jazzschule Luzern, Klassischer Gitarrenunterricht am Konservatorium Luzern. 1995 Abschluss Marketingplaner mit eidg. Fachausweis, Gitarrist in zahlreichen Livebands (Acid-Jazz, Hip-hop, Rock- und Pop). 1999 Abschluss der Ausbildung zum Audio Engineer (SAE). 2005 -2006 Fernstudium am Berklee College of Music für Filmscoring, Weiterbildung in Komposition, Orchestrierung und Arrangement. 2005 Gründung von "Tertius sounds" (www.tertius.ch). SIEBEN MULDEN UND EINE LEICHE ist der erste Kinofilm von Alexander T. Fähndrich.

Auftragsproduktionen:

Songwriting, Remixing, Remaking, Compiling u.a. für Künstler (Züri West, Andreas Vollenweider, Pino Gasparini, DJ Tatana, Klaus Doldinger (D), Pepper Mashay (USA)) und Firmen (Erstes Deutsches Fernsehen (ARD), CSS, Concordia, Media Markt, Universal Schweiz AG, Sony-BMG)

A PROPOS DE LA MORT

Sherwin B. Nuland, *How We Die, Reflections of a Surgeon on Life's Final Chapter*, 1994 New York

None of us seems psychologically able to cope with the thought of our own death. With the idea of permanent unconsciousness in which there is neither void nor vacuum – in which there is simply nothing.

*In recent generations we have created the method of modern dying. Modern dying takes place in modern hospital, where it can be hidden, cleansed of its organic blight, and finally packaged for modern burial. We compose scenarios that we yearn to be enacted by our mortally ill beloved, and the performances are successful just often enough to sustain our expectations. Faith in the possibility of such a scenario has ever been a tradition of Western societies, which in centuries past valued a good death as the salvation of the soul and an uplifting experience for friends and family and celebrated it in the literature and pictorial representation of *ars moriendi*, the art of dying.*

The good death has increasingly become a myth. Actually, it has always been for the most part a myth, but never nearly as much as today. The chief ingredient of the myth is the longed-for ideal of „death with dignity.“

(I try) to make clear that the belief in the probability of death with dignity is our, and society's attempt to deal with the reality of what is all too frequently a series of destructive events that involve by their nature the disintegration of the dying person's humanity. I have not often seen much dignity in the process by which we die. The quest to achieve true dignity fails when our bodies fail.

Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident*, Paris 1975

L'ancienne pratique funéraire (de l'Antiquité) était très différente de la nôtre, l'exiguïté et l'anonymat des sépultures, l'entassement des corps, le réemploi des fosses, l'entassement des os dans les charniers, tous signes d'indifférence à l'égard des corps. C'est seulement à la fin du XVIIIe siècle qu'une sensibilité nouvelle n'a plus toléré l'indifférence traditionnelle et qu'une piété a été inventée, si populaire, si répandue à l'époque romantique qu'on la crut immémoriale.